

## LE SCAPULAIRE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

*Version résumée, publiée en feuillet le samedi 1<sup>er</sup> février 2014*

**« CELUI QUI MOURRA REVÊTU DE CET HABIT SERA PRÉSERVÉ DES FLAMMES ÉTERNELLES »**

**PROMET LA VIERGE MARIE**

**par Dom Antoine-Marie, supérieur de l'Abbaye *Saint-Joseph* de Clairval (diocèse de Dijon)**

Du 13 mai au 13 octobre 1917, la Bienheureuse Vierge Marie est apparue sept fois à trois jeunes bergers portugais, à Fatima. Lors de sa dernière apparition, la Mère de Dieu tenait en main deux carrés de laine brune reliés par des cordons: un scapulaire du Mont-Carmel. En août 1950, Sœur Lucie, l'une des voyantes, devenue carmélite, a expliqué: «C'est parce que Notre-Dame désire que l'on porte le saint scapulaire.» Quelle est l'origine de cet «habit» présenté par Marie?

Les prophètes ont chanté la beauté du Carmel, cette montagne de Galilée s'avancant en promontoire au-dessus de la Méditerranée. Le prophète Élie l'illustra par ses vertus et ses prodiges au IX<sup>e</sup> siècle avant l'incarnation du Fils de Dieu. Vers le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, on y trouve des monastères byzantins, sur les ruines desquels se groupèrent, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, des ermites d'Europe venus en Palestine dans le grand mouvement des croisades. Ces moines construisirent sur le Carmel une belle petite église à Notre-Dame, où la Mère de Dieu sera appelée «Princesse et Mère du Carmel». C'est l'origine des religieux de Notre-Dame du Carmel, ou Carmes, appellation qui leur fut donnée par la suite. Mais au XIII<sup>e</sup> siècle, chassés de Terre Sainte par la persécution musulmane, ces Carmes furent contraints de retourner en Europe.

### Étonnant privilège

Saint Simon Stock, né en Angleterre vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, fut probablement le témoin des commencements de l'ordre des Carmes sur le mont Carmel. Rentré en Angleterre, il est élu, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, prieur général de l'ordre. À cette époque, un grand nombre de ses religieux passent vers d'autres ordres mendiants, les Franciscains ou les Dominicains, au point de menacer l'existence même de l'ordre du Carmel. Dans cette extrémité, Simon Stock se tourne vers Marie. La Mère de Dieu répond à son attente en lui apparaissant, vraisemblablement le 16 juillet 1251. Voici ce que rapporte un ancien document: «Simon, homme de grande tempérance et de dévotion envers Marie, priaît souvent avec humilité et instance la Vierge, glorieuse Mère de Dieu, Patronne de l'ordre des Carmes, afin qu'elle accordât un privilège à cet ordre qui se distinguait par son nom. Or, un jour, Notre-Dame lui apparut entourée d'une multitude d'anges, tenant à la main un scapulaire. (Le scapulaire est la partie extérieure de l'habit monastique, sorte de grand tablier porté sur les épaules: «scapulæ», en latin). La Vierge dit à Simon: «Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les Carmes: celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des flammes éternelles.» La vision est bientôt reconnue par le Pape Innocent IV, et la nouvelle du merveilleux présent fait par la Mère de Dieu à l'ordre du Carmel se répand rapidement. De partout, on voit accourir des personnes de toutes conditions, avides de participer aux grandes faveurs promises: en effet, le don du scapulaire était fait à l'Église entière (la Sainte Vierge avait dit «quiconque mourra avec le signe de l'ordre...»). En s'agrégeant à la confrérie du scapulaire, les laïcs aussi pouvaient bénéficier du message de salut donné aux Carmes. Pour qu'ils puissent le porter discrètement, la taille du scapulaire a été réduite.

Ce bienfait du scapulaire accordé par Marie met tous les hommes face à la question de leur salut éternel. Il rappelle que notre vie sur terre a un terme et qu'à notre mort nous serons jugés par Dieu suivant ce que nous aurons fait. «Qu'est-ce que le jugement particulier?», interroge le [Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique](#). Il répond: «C'est le jugement de rétribution immédiate que chacun, à partir de sa mort, reçoit de Dieu en son âme immortelle, en relation avec sa foi et ses œuvres. Cette rétribution consiste dans l'accession à la béatitude du ciel, aussitôt ou après une purification proportionnée, ou au contraire à la condamnation éternelle de l'enfer» (n. 208). Cette vérité sur les fins dernières de l'homme revêt une importance capitale: notre comportement dans cette vie prépare notre éternité. La négation par beaucoup de ces vérités révélées ne les rend pas caduques et ne change pas la réalité.

À bien des reprises, en effet, Notre-Seigneur revient, dans sa prédication, sur l'enjeu de la vie éternelle. Il souligne combien il est insensé de risquer son éternité pour des biens qui durent peu: *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme?* (Mt 16, 26). Il est préférable de passer par la porte étroite et le chemin resserré qui mènent à la vie éternelle que par la porte large et le chemin aisé qui mènent à la perte de l'enfer (cf. Mt 7, 1,3-14). Jésus parle souvent de la *gèbenne du feu qui ne s'éteint pas* (cf. Mt 5, 22, 29-30), réservée à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps (cf. Mt 10, 28). Il annonce en termes graves que nous serons séparés de Lui si nous omettons de nous occuper des besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères (d. Mt 25, 31-46). D'autre part, Il nous prévient qu'il nous est impossible de savoir à quel moment Il viendra nous demander compte de nos actions, car la mort survient à l'improviste, comme un voleur (cf. Mt 24, 42-44). Le comble de l'erreur, c'est de méconnaître l'importance du salut éternel, disait saint Euchère, évêque de Lyon, cité par saint Alphonse.

### Le premier degré

#### La Vierge Marie remet le scapulaire à saint Simon Stock

Dès le Prologue de sa Règle, saint Benoît tourne le regard de ses moines vers ces fortes vérités: «Il nous faut donc obéir (à Dieu) en tout temps, à l'aide des biens qu'Il a mis en nous, afin que non seulement le Père irrité n'ait pas à déshériter un jour ses enfants, mais que le Maître redoutable, provoqué par nos mauvaises actions, n'ait pas à nous livrer à la peine éternelle, comme de très méchants serviteurs qui n'auraient pas voulu le suivre à la gloire.» Et, dans son chapitre sur l'humilité, le saint s'exprime ainsi: «Le premier degré de l'humilité c'est la crainte de Dieu qu'un moine doit avoir constamment devant les yeux, se gardant sans cesse de l'oublier. Il lui faut se souvenir toujours de toutes les choses que Dieu a commandées, et repasser souvent dans son esprit l'enfer dans lequel tombent pour leurs péchés ceux qui méprisent Dieu, et la vie éternelle qui est préparée pour ceux qui Le craignent.»

C'est pourquoi le concile Vatican II adresse à tous cette exhortation: «Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec Lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs, écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel, vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents» (Lumen gentium, 48). Le chemin qui conduit à la vie éternelle est d'abord celui de la foi: *Allez dans le monde entier, demandez Jésus à ses apôtres. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui refusera de croire, sera condamné* (Mt 16, 15-16).

**Mais la foi véritable se traduit en œuvres bonnes, et en premier lieu par l'observation des commandements de Dieu: Quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit: «Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?» Jésus lui dit: «Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Il n'y a qu'un seul être qui soit bon! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.» – «Lesquels?» lui dit-il. Jésus reprit: «Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et aussi: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Mt 19, 16-19). À l'inverse, les œuvres mauvaises conduisent en enfer. Saint Paul nous le rappelle: Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage? Ne vous y trompez pas: les débauchés, les idolâtres, les adultères, les dépravés et les sodomites, les voleurs et les profiteurs, les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage (1 Co 6, 9-10).**

Le 6 août 1950, le Pape Pie XII affirmait: «Combien d'âmes, en des circonstances humainement désespérées, ont dû leur suprême conversion et leur salut éternel au scapulaire dont ils étaient revêtus! Combien aussi, dans les dangers du corps et de l'âme, ont senti, grâce à lui, la protection maternelle de Marie!» D'anciens récits rapportent que le premier miracle du scapulaire fut la conversion, sur son lit de mort, d'un noble anglais qui scandalisait la région. Saint Simon Stock l'avait obtenue en jetant son scapulaire sur le moribond; il vit dans ce prodige un encouragement à révéler le secret à ses frères et à leur montrer le précieux vêtement reçu de la main même de Marie. D'innombrables saints et personnages célèbres ont porté le scapulaire, par exemple les saints Robert Bellarmine, Charles

Borromée, Alphonse de Liguori, Jean Bosco, Bernadette Soubirous, et la plupart des Papes des trois derniers siècles, en particulier saint Jean-Paul II.

### **La morale naturelle**

#### **Le Bienheureux Isidore Bakanja, martyr du scapulaire**

##### **Le Bienheureux isidore Bakanja**

Au début du XXe siècle, un jeune Africain est resté fidèle au port du scapulaire jusqu'à la mort sanglante. Isidore Bakanja est né à Bokendela, dans l'actuelle République démocratique du Congo, vers 1885. Son père, Iyonzwa, est issu d'une famille d'agriculteurs; la famille de sa mère, Inyuka, vit de la pêche. Bakanja a un frère aîné et une sœur cadette. La famille est païenne, mais les valeurs de la morale naturelle, véhiculées par les meilleures traditions africaines, y sont à l'honneur. Iyonzwa ne pratique pas la polygamie. Bakanja se montre exemplaire dans l'obéissance à ses parents. Beaucoup plus tard, son bourreau tentera de justifier ses violences à l'égard du jeune homme en l'accusant d'avoir volé des bouteilles de vin, mais tous les témoins s'insurgeront contre cette calomnie, personne n'ayant jamais surpris Isidore Bakanja commettant le moindre vol.

À l'époque de la naissance de Bakanja, la conférence de Berlin avait reconnu la souveraineté du roi des Belges, Léopold II, sur ce qui deviendra plus tard l'État indépendant du Congo. Dès lors, la région a vu affluer les missionnaires mais aussi des aventuriers cherchant à s'enrichir à peu de frais. Depuis, divers exploitants ramassent, pour le compte du roi, les richesses du bassin congolais, notamment le caoutchouc et l'ivoire, et les acheminent vers la côte de l'Océan atlantique. Les populations locales fournissent, pour ce travail, une main-d'œuvre peu coûteuse. Comme beaucoup de jeunes de son village, Bakanja rêve d'aller travailler à Mbandaka, ville située non loin, vers le sud. Peu après sa majorité, il descend le fleuve et s'engage comme maçon à Mbandaka. Là, il rencontre des moines trappistes (cisterciens) à la mission de Bolokwa-Nsimba. Il découvre avec émerveillement la foi chrétienne. Impressionné par l'accueil, la bonté et le dévouement des missionnaires auprès des pauvres et des malades, il demande le Baptême. Instruit par les Pères trappistes, il est baptisé dans la paroisse Saint-Eugène, à Bolokwa-Nsimba, le 6 mai 1906, sous le nom d'Isidore. Le jour même, il est revêtu du scapulaire du Mont-Carmel. Le 25 novembre suivant, il reçoit la Confirmation et, le 8 août 1907, selon les habitudes de l'époque, il fait sa première Communion. Isidore voue une grande dévotion au chapelet et au scapulaire, qu'il porte toujours sur lui, car il tient à manifester ainsi sa foi. Il se fait l'apôtre de ses amis et de ses compagnons de travail, les attirant par la parole et par l'exemple à la foi chrétienne.

##### **Abandon des amulettes**

Le contrat de travail expiré, Isidore retourne dans son village. Son père lui demande où sont passées les amulettes qu'il lui avait confiées avant son-départ. Il répond calmement qu'il les a abandonnées parce que désormais il possède une protection bien plus efficace: celle du Christ, le Fils de Dieu, et celle de la Vierge Marie. En dépit des avertissements de ses amis qui redoutent les Européens, Isidore accepte un poste de domestique à Busira, dans la maison d'un surveillant de la plantation, appelé Reynders, de la S.A.B. (Société Anonyme Belge) qui exploite le caoutchouc et l'ivoire. Là, il est reconnu comme un ouvrier exemplaire, travailleur et consciencieux; frappés par sa sagesse, beaucoup le choisissent comme catéchiste. Muté à Ikili, Reynders y emmène Isidore dont il apprécie les qualités humaines. Le gérant local de la S.A.B., Van Cauter, est connu pour sa dureté et son opposition farouche au christianisme et aux missionnaires chrétiens. Reynders engage Isidore à dissimuler sa foi chrétienne pour éviter des ennuis. Cependant, à Ikili, Isidore est le seul chrétien, et il ne peut garder pour lui seul la joie qui l'habite de connaître le Christ. Van Cauter s'en aperçoit et lui interdit d'enseigner la prière à ses compagnons de travail.

Le 1er février 1909, Van Cauter enjoint avec grossièreté à Isidore, qui le sert à table, d'ôter son scapulaire. Le jeune homme répond: «Maître, tu exiges que j'enlève l'habit de la Sainte Vierge. Je ne le ferai pas. En tant que chrétien, j'ai le droit de porter le scapulaire.» Furieux, le directeur de la plantation ordonne qu'on le frappe de vingt-cinq coups de «chicotte», fouet de cuir. Isidore accepte avec une patience angélique l'injuste punition, s'unissant en esprit à Jésus dans sa Passion. Une enquête montrera plus tard que le cas d'Isidore était loin d'être isolé: une véritable persécution était organisée contre les missions catholiques par des cadres de la S.A.B. Le mot d'ordre était d'empêcher par tous les moyens les employés africains de porter sur eux un scapulaire ou un chapelet.

Peu après, Van Cauter enjoint à Isidore de ne plus répandre «les ordures apprises chez les Pères», et il ajoute: «Je ne veux plus de chrétiens ici! C'est compris?» Puis, arrachant le scapulaire du cou du jeune homme, il le jette à son chien. Ensuite, il va lui-même chercher une chicotte en peau d'éléphant munie de deux clous, et fait battre Isidore jusqu'au sang. Dans un premier temps, les employés chargés de la besogne ne veulent pas obéir, mais, sous la menace du même supplice, ils finissent par obtempérer tandis que Van Cauter frappe Isidore à coups de pieds. Pourtant, le jeune chrétien continue à manifester librement et ouvertement sa foi, et à se retirer pour prier le chapelet et pour méditer, seul ou en compagnie de quelques ouvriers désireux d'apprendre le catéchisme. Un jour, Van Cauter l'aperçoit, pendant une pause, dans l'attitude de la prière. Furieux, il ordonne de le fustiger sur-le-champ. Isidore reçoit de nombreux coups d'un fouet en peau d'hippopotame garni de clous, qui lui arrachent la peau et entament la chair. Lors du procès de béatification, en 1913, les témoins parleront d'au moins deux cents coups. Il est ensuite entraîné, inconscient, jusqu'en prison, où il reste pendant quatre jours, sans soins et sans nourriture, les pieds serrés dans deux anneaux métalliques fermés avec un cadenas et reliés à un énorme poids.

### Qu'as-tu fait?

À ce moment parvient à Ikili la nouvelle de l'arrivée d'un inspecteur de la S.A.B. Pris de panique, Van Cauter fait transporter Isidore à Isako pour le dissimuler. Mais Isidore échappe à son bourreau et bientôt il est découvert par un Africain qui le conduit dans son propre village. C'est là qu'un géologue allemand employé par la S.A.B., le docteur Dörpinghaus, le trouve et tente de le soigner. Le corps d'Isidore n'est qu'une plaie; ses os, mis à nu, le font énormément souffrir. «Je vis un homme, témoignera Dörpinghaus, le dos labouré de plaies profondes... s'aidant de deux bâtons pour s'approcher de moi, rampant plutôt que marchant. J'interroge le malheureux: "Qu'as-tu fait pour mériter une telle punition?" Il me répond qu'étant catéchiste de la mission catholique des Trappistes de Bamanya, il avait voulu convertir les travailleurs de la factorerie et c'est pour cela que le Blanc l'avait fait fouetter avec une lourde cravache garnie de clous pointus.»

Mais l'infection est devenue irréversible: une septicémie se déclare et on conduit Isidore chez un cousin à Busira, pour y recevoir des soins. Les 24 et 25 juillet, deux Pères trappistes viennent lui administrer les derniers sacrements: Confession, Onction des malades et Communion. Isidore pardonne à ses bourreaux et prie pour eux. «Père, dit-il à l'un des missionnaires, je ne suis pas fâché. Le Blanc m'a frappé, c'est son affaire. Il doit savoir ce qu'il fait. Bien sûr, au Ciel je prierai pour lui.» Le 15 août, les chrétiens du lieu se réunissent devant la maison où gît le mourant; celui-ci rayonne de joie de pouvoir s'unir à la communauté pour louer Marie dans le mystère de son Assomption au Ciel. Au grand étonnement de tous, il se lève et fait quelques pas, en silence, le chapelet à la main; puis il se recouche, entre en agonie et s'éteint, le scapulaire au cou.

Le 7 juin 1917, sa dépouille est transportée dans l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception de Bokote. Le 24 avril 1994, pendant l'assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique, le Pape Jean-Paul II béatifie Isidore Bakanja, qui sera proclamé Patron des laïcs de la République démocratique du Congo en 1999.

### Un second privilège

**Parmi les nombreuses faveurs spirituelles accordées à ceux qui portent le scapulaire, le «privilège sabbatin» tient une place éminente. Son origine est la «Bulle sabbatine» que le Pape Jean XXII aurait accordée en 1317, après avoir été favorisé d'une vision de la Bienheureuse Reine du Carmel. La Sainte Vierge promettait au Saint-Père de délivrer du purgatoire, le samedi après leur mort, ceux qui porteraient son scapulaire.** Deux conditions étaient fixées pour bénéficier de cette nouvelle promesse: l'observation par les confrères du scapulaire de la chasteté de leur état (complète dans le célibat, et conjugale dans le mariage) et la récitation du bréviaire (ou du petit Office de la Sainte Vierge). En imposant le scapulaire, les prêtres ont le pouvoir de commuer l'obligation un peu difficile de réciter le bréviaire, en prescrivant par exemple, à sa place, la récitation quotidienne du chapelet. L'autorité de l'Église a maintes fois confirmé de la manière la plus formelle le contenu de cette bulle, à savoir le «privilège sabbatin». Peu d'indulgences ont reçu des approbations pontificales aussi nombreuses et aussi solennelles.

À la veille de sa mort, un vendredi soir, saint Jean de la Croix rappelait avec complaisance «comment la Mère de Dieu du Carmel, au jour du samedi, accourait avec son secours et sa faveur au purgatoire, et

comment Elle sortait de là les âmes des religieux ou des personnes qui avaient porté son saint scapulaire». Le scapulaire n'est cependant pas une «assurance-salut» qui dispenserait de se sanctifier et d'obéir aux commandements de Dieu, comme si le pécheur, après avoir reçu le scapulaire, pouvait se livrer en parfaite sécurité à tous les péchés en se disant: «Puisque je porte le scapulaire, je suis sûr de ne pas être damné». Celui qui abuserait ainsi de la dévotion à la Sainte Vierge serait indigne de ses faveurs; il compterait bien à tort sur son scapulaire pour pécher plus librement, car on ne se moque pas de Dieu (Ca 6, 7). Dans son désir de voir ses enfants parvenir au bonheur du Ciel, la Sainte Vierge leur a fait le don du scapulaire comme d'un vêtement de salut, une cuirasse et un bouclier spirituels, une robe d'innocence dont elle les revêt pour les aider à vivre sans péché et à suivre Jésus sous la conduite de l'Esprit-Saint.

Le scapulaire manifeste la consécration et l'appartenance volontaire à Marie: «Par l'intermédiaire du scapulaire, affirmait le Pape Jean-Paul II, les dévots de la Madone du Carmel expriment leur volonté de modeler leur existence sur l'exemple de Marie, la Mère, la Patronne, la Sœur, la Vierge très pure, accueillant avec un cœur purifié la Parole de Dieu et se dévouant avec zèle au service des frères» (*Osservatore Romano* du 26 juillet 1988). En retour, Notre-Dame s'est engagée à protéger celui qui porte cet habit, en toute occasion mais particulièrement à l'heure de la mort. Confions-nous donc totalement à Marie, qui nous conservera dans l'amour de Dieu et du prochain.

*Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: [www.clairval.com](http://www.clairval.com)*

### **Saint Jean-Paul II et le scapulaire du Mont-Carmel**

*En 2001, l'Ordre des Carmes célébrait le 750ème anniversaire de la remise du Scapulaire par Marie à saint Simon Stock, en 1251. Pour l'occasion, le Pape Jean-Paul II avait écrit une lettre aux supérieurs de l'Ordre du Carmel, dont voici des extraits:*

La forme plus authentique de la dévotion à la très sainte Vierge, exprimée par l'humble signe du Scapulaire, est la consécration à son Cœur immaculé. C'est ainsi que dans notre cœur se réalise une communion et familiarité croissante avec la sainte Vierge, «comme une nouvelle manière de vivre pour Dieu et de continuer ici sur terre l'amour que Jésus son Fils porte à Marie sa Mère».

Avec le temps, par la diffusion de la dévotion du saint Scapulaire, ce riche patrimoine marial du Carmel est devenu un trésor pour toute l'Église. Par sa simplicité, par sa valeur anthropologique et par son rapport avec le rôle de Marie envers l'Église et l'humanité, cette dévotion a été profondément et largement reçue par le peuple de Dieu, jusqu'à trouver une expression dans la mémoire du 16 juillet, présente dans le Calendrier liturgique de l'Église universelle.

Le Scapulaire est un habit

Le signe du Scapulaire met en évidence une synthèse efficace de spiritualité mariale, qui nourrit la dévotion des croyants, en les rendant sensibles à la présence aimante de la Vierge Marie dans leur propre vie. Le Scapulaire est essentiellement un «habit». Celui qui le reçoit est agrégé ou associé à un degré plus ou moins intime à l'Ordre du Carmel, dédié au service de Notre Dame pour le bien de toute l'Église (cf. Formule de l'imposition du Scapulaire). Celui qui revêt le Scapulaire est ainsi introduit dans la terre du Carmel pour «en goûter les fruits et la beauté» (cf. *Jér 2,7*) et expérimenter la présence douce et maternelle de Marie, dans l'engagement quotidien de revêtir intérieurement le Christ Jésus et de le manifester vivant en soi pour le bien de l'Église et de toute l'humanité.

La protection continue de Marie

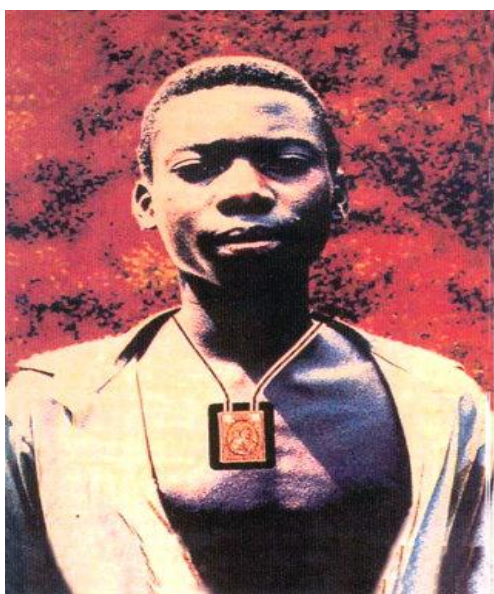
Le signe du Scapulaire évoque donc deux vérités: d'une part, la protection continue de la très sainte Vierge, non seulement au long de la vie mais aussi à l'heure du trépas vers la plénitude de la gloire éternelle; d'autre part, la conscience que la dévotion à Marie ne peut se limiter à des prières et des hommages en son honneur en certaines circonstances, mais doit constituer un «habit», c'est-à-dire une manière habituelle et permanente de conduite chrétienne, tissée de prière et de vie intérieure, grâce à la pratique fréquente des Sacrements et l'exercice concret des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. Ce faisant le Scapulaire devient signe d'«alliance» et de communion réciproque entre Marie et les fidèles: il traduit de manière concrète le don que Jésus fit sur la croix à Jean en lui confiant sa Mère, et en lui à nous tous, et le don qu'il fit à sa Mère en lui confiant l'apôtre bien-aimé et nous-

mêmes, la constituant ainsi notre Mère spirituelle.

«Je porte, moi aussi, le Scapulaire»

Les témoignages de sainteté et de sagesse de tant de Saints et de Saintes du Carmel, qui ont grandi à l'ombre tutélaire de la Mère, sont un splendide exemple de cette spiritualité mariale, qui façonne intérieurement les personnes et les configurent au Christ, premier-né d'une multitude de frères.

Je porte, moi aussi, sur mon cœur, depuis si longtemps, le Scapulaire du Carmel ! Par l'amour que je nourris pour notre commune Mère céleste, dont j'expérimente continuellement la protection, je souhaite que cette année mariale aide tous les religieux et religieuses du Carmel et les fidèles qui la vénèrent filialement à grandir dans son amour et à rayonner dans le monde la présence de cette Femme du silence et de la prière, invoquée comme Mère de la miséricorde, Mère de l'espérance et de la grâce.



## LE SCAPULAIRE DE NOTRE DAME DU MONT-CARMEL

*Version intégrale, publiée en livret par « Traditions monastiques »*

*Cum permissu superiorum*

**L'apparition de la Sainte Vierge à Saint Simon Stock** (*moine carme anglais du 13<sup>e</sup> siècle*)

***"Ceux qui meurent en portant mon scapulaire n'iront pas en enfer"***

La Vierge Marie est apparue à Saint Simon Stock le supérieur des religieux carmes. Le récit de cette vision nous a été transmis par de nombreux documents, dont les plus anciens remontent au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous citons le texte donné par les "Fioretti de Notre Dame du Mont-Carmel" :

« Simon, homme de grande tempérance et de dévotion envers Marie, priait souvent avec humilité et instance la Vierge, glorieuse Mère de Dieu, Patronne de l'Ordre des Carmes, afin qu'elle accordât un privilège à cet Ordre qui se distinguait par son nom, et il lui disait chaque jour, dans ses prières, d'un coeur tout dévot :

« Fleur du Carmel, Vigne fleurie, Splendeur du Ciel, Vierge féconde, Unique, Douce Mère, mais qui ne connut pas d'homme, aux Carmes accorde tes faveurs, Etoile de la mer ».

Or, un jour, Notre-Dame lui apparut entourée d'une multitude d'anges, tenant à la main un Scapulaire. Elle lui dit : `Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les Carmes : celui qui mourra dans cet habit sera préservé des flammes éternelles » Et elle lui remit le Scapulaire.

Diffusion du Scapulaire

D'anciens récits rapportent que le premier miracle du Scapulaire fut la conversion, sur son lit de mort, d'un noble anglais qui scandalisait la région. Saint Simon Stock l'avait obtenue en jetant son Scapulaire sur le moribond ; il vit dans ce prodige un encouragement à révéler le secret à ses frères et à leur montrer le précieux vêtement reçu de la main même de Marie. Il mourut à Bordeaux (où se trouvent encore une partie de ses reliques) vers 1265, laissant à l'Ordre le message reçu et l'espoir fondé d'un essor définitif.

Dès 1281, les Constitutions des Carmes disposent : « Le Scapulaire sera conservé et gardé comme auparavant en tant qu'habit spécial de l'Ordre... ».

La prodigieuse vision fut bientôt confirmée par le Pape Innocent IV, et la nouvelle du merveilleux présent fait par la Mère de Dieu à l'Ordre du Carmel se répandit rapidement.

De partout, on vit accourir des personnes de toutes conditions, avides de participer aux grandes faveurs promises : en effet, le don du Scapulaire était fait à l'Église entière (la Sainte Vierge avait dit « quiconque mourra avec le signe de l'Ordre... »).

En s'agrégeant à la confrérie du Scapulaire, les laïcs pouvaient bénéficier aussi de son message de salut.

Le roi Saint Louis de France avait reçu le Scapulaire, qu'il portait en secret et qui le sauva du péril de la mer ; il mourut sous ce vêtement.

Le roi d'Angleterre Édouard II, qui régna au début du XIV<sup>e</sup> siècle, reçut également le Scapulaire et obtint du pape Jean XXII une bulle d'approbation qui évoque la protection miraculeuse accordée à ce prince par Notre Dame du Mont-Carmel.

Par la suite, innombrables furent les saints et les personnages célèbres qui ont porté le Scapulaire.

Citons seulement les saints

- Robert Bellarmin,
- Charles Borromée,
- Alphonse de Liguori,
- Jean Bosco,
- Bernadette Soubirous,
- et la plupart des papes des trois derniers siècles, en particulier notre pape actuel Jean-Paul II.

La dévotion au Scapulaire s'est répandue graduellement et avec une certaine lenteur, ce que les critiques rationalistes ont interprété comme une preuve d'inauthenticité de la vision de saint Simon Stock. En réalité, cette lenteur, joue en sa faveur. Au lieu d'avoir été répandue à grand renfort de publicité, cette dévotion s'étend d'elle-même dans toute la chrétienté, suivant pas à pas les miracles qui se produisaient çà et là, miracles qui étaient en fin de compte sa meilleure recommandation.

Des laïcs, du roi jusqu'au serf, ont commencé à porter sous leurs vêtements ces carrés d'étoffe pendus aux épaules, format réduit du Scapulaire des religieux.

Le mot "scapulaire" vient du latin scapulae qui signifie épaules. Le Scapulaire est une longue bande d'étoffe couvrant les épaules, munie souvent d'un capuchon et descendant jusqu'aux pieds devant et derrière, que les religieux portent sur leur tunique (ou robe). Le Scapulaire du Mont-Carmel en est une réduction (voir ci-dessous "Questions pratiques").

### III/ LE PRIVILÈGE SABBATIN

Parmi les nombreuses faveurs spirituelles accordées par l'Église à ceux qui portent le scapulaire, la plus insigne est le "privilège sabbatin". Son origine est la "Bulle sabbatine" que le pape Jean XXII aurait accordée en 1317, après avoir été favorisé d'une vision de la Bienheureuse Reine du Carmel. La Sainte Vierge promettait au Saint-Père de délivrer du Purgatoire, le samedi après leur mort, ceux qui porteraient son Scapulaire.

Deux conditions étaient fixées pour bénéficier de cette nouvelle promesse :

- l'observation par les confrères de la chasteté de leur état (complète dans le célibat et conjugale dans le mariage)
- et la récitation des heures canoniales (ou du petit Office de la Sainte Vierge).

Quelques historiens modernes de l'Ordre du Carmel ont apporté de sérieuses raisons de révoquer en doute l'authenticité de la bulle sabbatine. Cette question historique, dans laquelle nous n'entrerons pas, importe peu, du point de vue où nous nous plaçons.

L'autorité de l'Église, en effet, a maintes fois confirmé de la manière la plus formelle le contenu de cette bulle, à savoir le "privilège sabbatin". Il existe en fait peu d'indulgences qui aient eu des approbations pontificales aussi nombreuses et aussi solennelles.

Qu'il nous suffise de citer les actes et les approbations des papes :

- Clément VII (Bulle "Ex clementis" du 12 août 1530),
- Paul III (en 1530 et 1549), Pie IV (en 1561),
- saint Pie V (Bulle "Superna dispositione" du 18 février 1566),
- saint Pie X en 1910,
- Benoît XV en 1916,
- Pie XII en 1950 .



En fait, comme le souligne le R.P. Joseph de Sainte-Marie, ce privilège « constitue une sorte d'indulgence plénière », prenant effet au plus tard le samedi qui suit la mort. Il poursuit : « L'Eglise a le pouvoir de concéder une telle indulgence en acceptant et en faisant siennes les conditions requises par la tradition pour cela. Et la Vierge, de son côté, a répondu de multiples fois à cette confiance... »

On peut, même si on a une culture théologique très poussée, même si on professe une spiritualité très dépouillée, imiter l'attitude de saint Jean de la Croix, qui, à la veille de mourir, rappelait avec complaisance « comment la Mère de Dieu du Carmel, au jour du samedi, accourait avec son secours et sa faveur au purgatoire, et comment elle sortait de là les âmes des religieux ou des personnes qui avaient porté son saint Scapulaire ». La confiance du Saint ne fut pas trompée : il mourut ce samedi là, à minuit !

Sainte Thérèse d'Avila, dans sa Vie écrite par elle-même, relate au chapitre 38 : « un très bon religieux de notre Ordre étant fort malade, je connus dans un grand recueillement qui me prit en entendant la Messe un samedi, qu'il était mort, et je le vis monter au Ciel sans entrer en purgatoire ; j'ai appris depuis qu'il était mort en effet à la même heure que je l'avais vu... Je fus fort étonnée de ce qu'il n'avait pas passé par le purgatoire, mais il me fut dit que s'il l'avait évité, c'est qu'il avait suivi fidèlement la Règle de sa profession et avait bénéficié de la grâce accordée à l'ordre par les Bulles particulières touchant les peines du purgatoire ».

Le Père Joseph de Sainte-Marie souligne l'étonnement de sainte Thérèse. « Cet étonnement donne toute sa valeur à cette vision. Ce qu'il signifie, en effet, c'est que tout en estimant ce Père comme un religieux fervent, la sainte n'avait pas remarqué en lui les signes d'une sainteté justifiant cet accès immédiat au Ciel. Sans doute avait-elle même noté en lui des traces de la misère humaine. C'est tout cela que signifie son étonnement. Et c'est par là que la vision est significative, puisqu'elle vient rappeler et confirmer à sainte Thérèse la valeur du privilège sabbatin ».

Le même auteur fait cette remarque judicieuse : « Le privilège sabbatin, certes fort appréciable, ne doit pas rejeter dans l'ombre la première, principale et plus précieuse promesse de Notre-Dame : la délivrance du danger de la perte éternelle ».

## LE MESSAGE DU SCAPULAIRE ET SA SIGNIFICATION

La substance de ce message, saint Simon Stock l'a bien saisie. Il s'agit de sauver les âmes de l'enfer en les unissant à son Ordre dont la Vierge est la Reine. Elle les aidera à aller au Ciel. Le Pape Pie XII, dans la lettre "Neminem profecto" du 11 février 1950, écrivait à ce sujet : « Il ne s'agit pas d'une chose de peu d'importance, mais bien d'acquérir la vie éternelle en vertu de cette promesse de la Bienheureuse Vierge que la tradition rapporte ; il s'agit donc d'une affaire de toutes la plus importante et de la manière de la conduire à terme en toute sécurité. Le Scapulaire comme vêtement de la Vierge, c'est le signe et le gage de la protection de la Mère de Dieu ».

Le 6 août 1950, le même Pape ajoutait :

« Combien d'âmes, en des circonstances humainement désespérées, ont dû leur suprême conversion et leur salut éternel au Scapulaire dont ils étaient revêtus ! Combien aussi, dans les dangers du corps et de l'âme, ont senti, grâce à lui, la protection maternelle de Marie ! »

Le Scapulaire ne serait-il pas là pour rappeler à notre époque qui l'oublie, la réalité des fins dernières ?

A ce sujet, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II enseigne dans l'encyclique Réconciliation et Pénitence parue le 2 décembre 1984 :

« L'Église ne peut omettre sans une grave mutilation de son message essentiel, particulier et universel, une catéchèse constante sur ce que le langage chrétien traditionnel désigne comme les quatre fins dernières de l'homme: la mort, le jugement (particulier et universel), l'enfer et le paradis ; dans un contexte culturel qui tend à enfermer l'homme dans le cadre de sa vie terrestre plus ou moins réussie, on demande aux Pasteurs de l'Église une catéchèse qui ouvre et éclaire avec les certitudes de la foi l'au-delà de la vie présente, derrière les mystérieuses portes de la mort se profile une éternité de joie dans la communion avec Dieu ou de peine dans l'éloignement de Dieu. C'est seulement dans cette vision eschatologique que l'on peut avoir la mesure exacte du péché et se sentir poussé de façon décisive à la pénitence et à la réconciliation ».

Dans le Catéchisme de l'Église Catholique publié en 1992 par le Saint Siège, on peut lire : « L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, "le feu éternel". La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lequel il a été créé et auquel il aspire. Les affirmations de la Sainte Écriture et les enseignements de l'Église au sujet de l'enfer (...) constituent un appel à la conversion : Entrez par la porte étroite, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car large et spacieux est le chemin qui conduit à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui conduit à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (Mt 7, 13-14) .

On comprend dès lors que la Vierge Marie a fait à saint Simon Stock une promesse d'un caractère absolument exceptionnel. Elle s'est engagée à faire en sorte que ceux qui mourront revêtus de son Scapulaire soient préservés du feu éternel : c'est la garantie expresse qu'ils n'iront pas en enfer, c'est donc le Salut assuré. Voilà certes un immense bienfait, un privilège hors de pair, attendu que, selon Jésus-Christ lui-même, le salut de l'âme est "l'unique nécessaire" : Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? (Mc, 8, 36).

La foi en la rétribution éternelle des bonnes et des mauvaises oeuvres, accompagnée de la conscience de notre fragilité, mais aussi d'une invincible confiance en la grâce de Dieu et en la protection toute puissante de Marie, ces éléments sont à la base de la dévotion au Scapulaire.

## Un VÊTEMENT DE SALUT

Le Scapulaire est un vêtement, c'est l'habit de la Vierge. Dans la Sainte Écriture, le vêtement est signe d'une dualité : il symbolise la chute originelle de l'homme déchu de la grâce et la possibilité pour lui de revêtir une gloire perdue (cf. Gn 3). Par là même, le vêtement est le signe de la nature spirituelle de l'homme et de sa destinée surnaturelle. Le prophète Isaïe (61, 10) chante dans son action de grâce : Je suis plein d'allégresse dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements de salut, il m'a drapé d'un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux ». Le fils prodigue, à son retour, a été revêtu par son père de la plus belle robe, signe de pardon (Lc 15, 22).

L'apôtre saint Paul nous montre quels sont les vêtements du bon soldat du Christ : Mettez tous vos soins à vous revêtir de L'armure de Dieu... Ceignez vos reins de la ceinture de la chasteté... Revêtez la cuirasse de la justice... Prenez Le bouclier de la foi... Couvrez-vous la

tête du casque du salut (Ep 6).

L'Apocalypse de saint Jean nous montre au jugement dernier une foule immense devant l'Agneau, vêtue de robes blanches (Ap 7, 14) .

Le Scapulaire est lui aussi un vêtement de salut, une cuirasse et un bouclier spirituels, une robe d'innocence dont nous revêt la Mère de

Dieu. L'habit est un signe d'appartenance de celui qui le porte à la personne de qui il l'a reçu, et, en retour, de la protection de cette personne.

Le Scapulaire manifeste donc, de la part de celui qui le porte, la consécration et l'appartenance volontaire à Marie, et de la part de Notre-Dame, l'engagement à secourir celui qui le porte en toute occasion, particulièrement à l'heure de la mort.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans son Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, donne aux dévots serviteurs de Marie (au nombre desquels ceux qui portent le Scapulaire auront à coeur d'être comptés) un programme de vie en l'honneur de la Mère de Dieu : « Faire toutes nos actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie », afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus » (n. 43) .

Un programme qui peut mener loin les âmes généreuses !

## VI/ RÉPONSE À L'OBJECTION DE SUPERSTITION

Répondons d'abord avec saint Louis-Marie :

« Les pratiques extérieures bien faites aident les intérieures, soit parce qu'elles font ressouvenir l'homme, qui se conduit toujours par les sens, de ce qu'il fait ou doit faire ; soit parce qu'elles sont propres à édifier le prochain qui les voit, ce que ne font pas celles qui sont purement intérieures. Qu'aucun mondain donc ne critique ni ne mette ici le nez pour dire que la vraie dévotion est dans le coeur, qu'il faut éviter ce qui est extérieur, qu'il peut y avoir de la vanité, qu'il faut cacher sa dévotion, etc... Je leur réponds avec mon Maître : « que les hommes voient vos bonnes oeuvres, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16), non pas, comme dit saint Grégoire , qu'on doive faire ses actions et dévotions extérieures pour plaire aux hommes et en tirer quelques louanges, ce serait vanité ; mais on les fait quelquefois devant les hommes, dans la vue de plaire à Dieu et de le faire glorifier par là, sans se soucier des mépris ou des louanges des hommes ». Plus loin, le même saint remarque : « Une des raisons pourquoi si peu de chrétiens pensent à leurs voeux du saint baptême et vivent avec autant de libertinage que s'ils n'avaient rien promis à Dieu, comme les païens, c'est qu'ils ne portent aucune marque extérieure qui les en fasse ressouvenir ».

On ne peut pas prendre Dieu pour un imbécile, qui veut se permettre de pécher parcequ'il porte le scapulaire se damnera quand même, le scapulaire ne peut pas se retourner en arme pour frapper et se révolter impunément contre Dieu et la Vierge Marie.

Le scapulaire est un don pour augmenter notre confiance et notre protection, on ne peut pas le retourner en épée pour transpercer le coeur de Notre Dame.

Mais on insiste : le Scapulaire, dit-on, est une "assurance-salut" bien mesquine qui dispense de se sanctifier et d'obéir aux commandements de Dieu. Autrement dit, le pécheur, après avoir reçu le Scapulaire, pourrait se livrer en parfaite sécurité à tous les péchés en se disant : "Puisque je porte le Scapulaire, je suis sûr de ne pas être damné". Il faut répondre que celui qui abuserait ainsi de la dévotion à la Sainte Vierge, serait indigne de ses faveurs. C'est pourquoi ce serait bien à tort qu'il compterait sur son Scapulaire pour pécher plus librement, car on ne se moque pas de Dieu (Ga 6, 7).

Sans doute, tant qu'il garderait son Scapulaire, jamais le démon ne pourrait s'emparer définitivement de son âme. Mais ce qui pourra arriver, c'est que la mort le surprendra à un moment où il l'aura perdu, ou bien après que son entourage le lui aura enlevé ; ou bien, n'ayant plus la foi, il enlèvera lui-même son Scapulaire avec mépris. On a, hélas, relevé des cas de ce genre. Saint Claude La Colombière rapporte l'histoire d'un pécheur endurci qui, gagné par le désespoir, « avait tenté plusieurs fois inutilement de se noyer. Ne sachant à quoi attribuer un événement si prodigieux, il s'aperçut qu'il portait un Scapulaire, et demeura si persuadé que c'était là l'obstacle qui s'opposait à son funeste dessein, il se l'arracha; et, se replongeant ensuite pour la quatrième ou cinquième fois, les mêmes flots qui l'avaient épargné jusqu'alors l'étouffèrent dans un moment. Il mourut dans son péché ; mais il ne put mourir qu'après s'être dépouillé de cet habit de salut sous lequel on ne peut expirer sans avoir l'avantage d'éviter les feux éternels ". Le saint jésuite conclut : « Si vous voulez mourir dans vos péchés, vous mourrez ; mais vous ne mourrez point sous le Scapulaire ».

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, qui recommandait beaucoup le Scapulaire du Mont-Carmel, insistait cependant sur la droiture nécessaire aux personnes qui le recevaient : le port du Scapulaire nécessite « que la personne soit dans la résolution de sortir de son péché », sinon « on se rendrait du nombre des faux dévots de la Sainte Vierge et dévots présomptueux et impénitents qui, sous le manteau de la Sainte Vierge, avec le Scapulaire sur leur corps ou le rosaire à la main, crient : « Sainte Vierge... » et cependant crucifient et déchirent cruellement Jésus-Christ par leurs péchés ».

Donc on peut poser en principe que l'hypocrite qui aurait revêtu le Scapulaire dans l'intention de continuer à pécher en bravant à son aise la justice de Dieu, se trouverait exclu des promesses de la Sainte Vierge. Mais on doit apprécier différemment le cas de celui qui, par faiblesse ou entraînement, se laisserait peu à peu aller à mener une vie désordonnée, tout en portant le Scapulaire carmélitain et en conservant le ferme espoir que la Sainte Vierge l'aidera un jour à changer de vie et à faire son salut. À l'égard de celui-là, il est parfaitement permis de croire que Marie s'arrangera pour le convertir, et qu'elle fera en sorte qu'il ne meure pas subitement sans les secours de la religion, ou du moins sans avoir pu se repentir. Dût elle opérer un miracle, retarder la mort imminente, afin de donner au moribond le temps de se réconcilier avec Dieu, de recevoir les sacrements ou de faire au moins un acte de contrition parfaite, Marie poussera certainement jusque là sa maternelle sollicitude ; car l'engagement qui la lie envers les confrères du Scapulaire est un de ces pactes sacrés dont la durée est sans limite et la teneur inviolable. La Bienheureuse Vierge du Carmel obtiendra surtout à ses fils des grâces prévenantes qui les préserveront du péché mortel, les protégeront dans les occasions dangereuses et les sanctifieront. C'est en ce sens qu'elle a dit à saint Simon Stock que le Scapulaire serait un signe de salut, une sauvegarde dans les dangers, un gage de paix et d'éternelle alliance.

## VII/QUELQUES FAVEURS OBTENUES PAR LE SCAPULAIRE

Les histoires qui suivent sont authentiques ; la plupart ont été publiées à différentes époques par les Chroniques du Carmel. On ne trouvera ici qu'une infime partie des innombrables prodiges de la nature et de la grâce opérés de tout temps par le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

### Le Scapulaire de l'Irlandais

À la fin du siècle dernier, un évêque missionnaire, Mgr Polding, voyageait dans une partie peu fréquentée de l'Australie intérieure. Il tomba malade et fut soigné avec un dévouement

admirable par une veuve. Le prélat, revenu à la santé, lui fit la promesse que, à quelque époque de l'année et en quelque lieu qu'il fut, il reviendrait, à son appel, lui administrer les derniers sacrements. Bien des années étaient passées quand, une nuit d'automne, arrive une lettre invitant le prélat à remplir sa promesse, car sa bienfaitrice se mourait. Sans hésiter, en dépit de la rigueur de la saison, l'évêque se met en route. Après avoir marché bien des jours, il arrive, harassé, à la maison de la veuve. À son grand étonnement, il la trouve vide. Pendant qu'il réfléchit à ce qu'il va faire, son attention est attirée par le bruit de la hache d'un bûcheron. Se dirigeant vers l'endroit d'où venait ce bruit, il se trouve en face d'un robuste Irlandais qui abattait des arbres. Mgr Polding apprend de lui que la vieille dame, craignant quelque retard, s'est décidée, bien que mourante, à aller chercher ailleurs des secours spirituels : mais il ne peut lui indiquer la direction qu'elle a prise. Comprenant qu'il serait inutile d'aller à sa recherche, l'évêque s'assied sur un tronc d'arbre, et s'adressant au bûcheron, lui dit : « Eh bien, mon brave, après tout, je ne veux pas être venu ici pour rien. Mettez-vous à genoux, je vais entendre votre confession ». L'Irlandais commence par s'excuser, alléguant son impréparation, le long temps écoulé depuis sa dernière confession, et mille autres raisons ; mais Mgr Polding combat tous ces prétextes, et le bûcheron finit par s'agenouiller, repentant et contrit, pour avouer ses fautes et en recevoir l'absolution. Le missionnaire lui fait promettre d'aller communier le dimanche suivant, et ils se séparent. À peine le prélat a-t-il fait quelques pas qu'il entend un bruit sourd suivi de faibles gémissements. Il revient en toute hâte et trouve son pénitent mort, écrasé par la chute d'un arbre. Si l'on veut maintenant savoir à quoi tenait cette admirable miséricorde de Dieu, appelant ainsi un évêque à des centaines de kilomètres de sa résidence, par des chemins hérissés de difficultés, pour ouvrir les portes du ciel à un pauvre pécheur qui allait être surpris par la mort, c'est que ce brave homme portait, comme tout bon Irlandais, le Scapulaire de la Sainte Vierge ; cette bonne Mère, toujours fidèle à sa promesse, n'avait pas permis qu'il mourût avant de s'être réconcilié avec Dieu.

Un bouclier plus dur que l'acier

Un prêtre français se rendait à l'église en vue de célébrer la sainte Messe, en un lieu de pèlerinage à la Sainte Vierge. En chemin, il s'aperçoit qu'il a oublié de mettre son Scapulaire. Bien qu'il soit déjà assez loin de son domicile, il n'hésite pas à rebrousser chemin pour aller chercher l'habit de Marie, sans lequel il ne veut pas célébrer. Tandis qu'il offre le Saint Sacrifice, un jeune homme s'avance vers l'autel, brandit un pistolet et tire à bout portant sur le prêtre. Celui-ci, à la stupéfaction générale, continue cependant à dire les prières comme si rien ne s'était passé. On pensa d'abord que la balle avait providentiellement manqué son but. Il n'en était rien : le prêtre la retrouva, adhérent et comme collée au Scapulaire du Mont-Carmel, chétif morceau de tissu qui avait été la cuirasse du soldat de Jésus-Christ. Plusieurs soldats, à des époques diverses, ont bénéficié du même prodige : la balle ennemie qui devait les tuer s'écrasa sur leur Scapulaire.

Coupé en deux

Au début du siècle, à Ashtabula (Ohio) aux États-Unis, un homme est écrasé par un train alors qu'il traversait imprudemment la voie. Littéralement coupé en deux, il aurait dû mourir sur le coup. Mais à l'étonnement général, il reste en vie et réclame les secours d'un prêtre. Celui-ci arrive et entend la confession du blessé resté conscient pendant trois quarts d'heure. Après avoir reçu l'extrême-onction, ce pécheur réconcilié in extremis avec Dieu meurt en

paix. On trouvera sur sa poitrine un Scapulaire du Mont-Carmel. Notre-Dame avait tenu sa promesse.

Ce que les démons ne supportent pas

Le Vénérable François de Yepes, tertiaire du Carmel, voyait souvent des démons qui s'efforçaient de le tenter. Un jour, alors qu'il baisait respectueusement son Scapulaire avant de le mettre, Satan s'approcha de lui, portant une chaîne d'or, et lui dit : « Allons donc, porte plutôt cette chaîne d'or, et jette loin de nous cet objet qui nous est insupportable et ne sert qu'à nous tourmenter. Et cesse de persuader tant de personnes de le vénérer et de le porter ». Une nuit où il avait fait tomber son Scapulaire en se donnant la discipline, il vit les démons s'approcher de lui, et, tandis qu'il se hâtait de remettre le manteau de Marie, lui crier avec fureur : « Enlève, enlève cet habit qui nous fait perdre tant d'âmes : car elles nous échappent, celles qui, en étant revêtues, meurent pieusement ». François de Yepes leur fit avouer que trois choses les tourmentaient et leur étaient insupportables : le Nom de Jésus, le Nom de Marie et le Scapulaire du Carmel.

Scapulaires imputrescibles

Saint Alphonse de Liguori était mort en 1787 avec le Scapulaire du Mont-Carmel. Or, quand, au cours de son procès de béatification, on ouvrit sa tombe, on constata que le corps du saint évêque était réduit en poussière, ainsi que ses vêtements. Seul son Scapulaire était parfaitement intact ! Cette relique précieuse est aujourd'hui exposée au Monastère Saint Alphonse de Rome. Un siècle plus tard, le même phénomène de conservation miraculeuse du Scapulaire fut constaté lorsqu'on examina les reliques de saint Jean Bosco.

Une maison sauvée des flammes

Un carme allemand rapporte l'anecdote suivante. En mai 1957, une rue entière avait pris feu à Westboden. Les pieux habitants de l'une des maisons atteintes, se voyant au centre de l'incendie, attachent un Scapulaire à la porte d'entrée et s'enfuient. Flammèches et étincelles pleuvent sans arrêt pendant cinq heures sur l'habitation. Lorsque l'incendie est enfin maîtrisé, on constate que vingt-deux maisons sont réduites en cendres. Seule celle à la porte de laquelle avait été attaché le Scapulaire demeurait parfaitement intacte. Les centaines de personnes qui virent de leurs yeux cette maison "miraculée" au milieu des décombres, sont autant de témoins oculaires de la puissance d'intercession de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Catholique grâce au Scapulaire

Un vieil homme est amené, inconscient, à l'hôpital Saint-Simon Stock, à New-York. L'infirmière, voyant sur sa chemise un Scapulaire brun, appelle un prêtre. Pendant que celui-ci récite les prières des agonisants, le malade ouvre les yeux et murmure : « Mon Père, je ne suis pas catholique. - Pourquoi alors portez-vous le Scapulaire ? - J'ai promis à des amis de le porter et de dire chaque jour un « Je vous salue, Marie ». - Vous êtes mourant, lui dit le prêtre. Voulez-vous devenir catholique ? - Oui, mon Père. Toute ma vie, je l'ai désiré ». Le prêtre le prépare rapidement, puis le baptise et lui donne les derniers sacrements. Peu de temps après, le vieil homme mourait doucement. La Bienheureuse Vierge Marie avait pris sous sa protection cette âme revêtue de son Habit.

Le Scapulaire qui sauva deux vies

Le soldat hollandais A. M. W... raconte ainsi l'aventure qui lui est arrivée en Hollande, vers la fin de la seconde guerre mondiale :

« Mon bataillon appartenait à la brigade de chars "Irene". Un soir, au cours d'une offensive nous campions à côté d'une ferme près de Nimègue. A proximité de la maison se trouve une vieille pompe en bois, offrant aux soldats la rare opportunité de faire un peu de toilette après des heures de combat dans la poussière. Je ne suis pas le dernier à en profiter. Enlevant ma veste, je suspends mon Scapulaire à la pompe tandis que je me lave. Une heure après, nous recevons l'ordre d'aller occuper une tranchée située trois kilomètres plus loin. Parvenus à cet endroit, nous nous installons au fond de ce fossé et nous préparons à prendre un repos mérité. En déboutonnant mon col de chemise, je m'aperçois avec horreur que je n'ai plus mon Scapulaire. C'était un cadeau de ma mère, qui m'avait vivement recommandé de le porter toujours. Je l'avais eu sur moi pendant toute la guerre, et c'est maintenant, à l'heure où nous approchions de la fosse aux lions, que je le perdais ! Il était impensable que j'aie le chercher : c'était trop dangereux. Je m'efforce donc de ne plus y penser, et je m'étends sur mon lit improvisé. Mais j'ai beau me tourner et me retourner en tous sens, je ne parviens pas à m'endormir. Autour de moi, mes camarades dorment à poings fermés, malgré les obus qui, de temps en temps, tombent tout près de nous. Finalement, mû par le désir irrésistible de retrouver mon Scapulaire, je me hisse sans bruit hors de la tranchée. Ce n'est pas sans grandes difficultés que je m'efforce de retrouver, dans l'obscurité la plus épaisse, le chemin parcouru la veille. Mais j'y parviens avec l'aide de Marie, ma bonne Étoile, et en peu de temps je reconnais la ferme. Parvenu à la pompe, je tâtonne pour retrouver mon précieux Scapulaire. Mais rien ! Il est introuvable. Au moment où je me dispose à craquer une allumette, j'entends soudain à quelque distance une violente explosion. Que se passe-t-il ? Est-ce le signal d'une attaque ennemie ? Je reviens en courant vers la tranchée. J'y trouve des soldats du Génie, remuant fébrilement des monceaux de gravats et de fil barbelé. Juste à l'endroit où mes compagnons s'étaient endormis, on ne voyait plus qu'un énorme cratère béant: Avant de quitter cette tranchée, l'ennemi y avait placé une bombe à retardement, qui avait fait explosion pendant mon absence. Aucun des dormeurs n'avait survécu ; si je n'avais pas été chercher mon Scapulaire, j'aurais été moi aussi enseveli sous les décombres !...

Au matin, je me rends au ravitaillement et, à ma grande surprise, je vois s'avancer vers moi un des camarades de ma section. Lui aussi est ébahi : « Je pensais que tu étais dans la tranchée ! » Je lui réponds : « Et toi, comment n'as-tu pas été enterré sous les gravats ? » Mon compagnon m'explique : « J'étais couché dans la tranchée quand, au moment de m'endormir, j'ai voulu te voir. Mais pas moyen de te trouver. Alors que je passais devant le caporal, il m'a vu debout et m'a demandé d'aller lui chercher une bouteille d'eau au magasin. Pendant que j'y allais, la bombe a explosé. Je l'ai vraiment échappé belle ! - Moi aussi ; mais pourquoi donc voulais-tu me voir à une heure pareille ? - C'était pour te rendre ceci !" Et il me montra mon Scapulaire, qu'il avait décroché de la pompe la veille au soir. . . »

## VIII/ LE MARTYR DU SCAPULAIRE

### Le bienheureux Isidore Bakanja

Isidore Bakanja est né au Zaïre, à l'époque, le Congo belge, à Mbilankamba, chez les Boangi, fraction de la grande ethnie Môngo, vers 1885. Son père Yonzwa et sa mère Inyuka ont eu deux autres enfants, un fils et une fille. Vers 1905, Isidore se fait embaucher comme aide maçon dans une entreprise de travaux publics à Mbakanda. Il suit en même temps le catéchuménat chez les Pères trappistes, est baptisé le 6 mai 1906, et reçoit le jour même le

Scapulaire du Mont Carmel qu'il portera toujours. Isidore est confirmé la même année et fera sa première communion en 1908.

Assidu au travail, intègre et consciencieux, le jeune homme était aussi un chrétien très "engagé" et, frappés par sa sagesse, beaucoup le choisissaient comme catéchiste. Il savait s'imposer une discipline telle que ses activités religieuses n'interféraient en rien dans sa vie professionnelle.

Isidore choisit de suivre son nouveau patron, qui l'apprécie comme travailleur infatigable, honnête et courtois, et qui vient d'être nommé à Ikili. Isidore est prévenu que, dans cette localité, certains dirigeants de la S.A.B. (Société Anonyme Belge) manifestent une grande aversion contre les chrétiens.

Le gérant de la S.A.B., M. Van Cauter, ennemi fanatique du catholicisme, ne tolère pas l'influence religieuse de Bakanja sur les autres travailleurs de l'entreprise, ni les signes extérieurs de sa vie chrétienne, notamment le Scapulaire qu'il porte au cou. Sa haine est d'autant plus forte qu'Isidore est respectueux, irréprochable, très courageux et plein d'assurance dans ses convictions religieuses.

Une première fois, en février 1909, Van Cauter ordonne avec grossièreté à Isidore, qui le servait à table, d'ôter son Scapulaire. Le jeune homme répond calmement : « Maître, tu exiges que j'enlève l'habit de la Sainte Vierge. Je ne le ferai pas. En tant que chrétien, j'ai le droit de porter mon Scapulaire ». Le lendemain, Van Cauter ordonne à ses employés de frapper Bakanja de 25 coups de "chicotte" (fouet de cuir). Il supporte cette torture avec une patience angélique.

Isidore continue à mener sa vie normale de travailleur, de chrétien et de catéchiste. Van Cauter ne supporte plus son influence : il enjoint à Isidore de ne plus répandre « les ordures que tu as apprises chez les Pères », et ajoute : « Je ne veux plus de chrétiens ici, c'est compris ? » ; et arrachant le Scapulaire que porte le jeune homme, il le jette à son chien. Puis il va lui-même chercher la chicotte de peau d'éléphant, percée de deux clous, et fait battre Isidore jusqu'au sang. Les employés chargés de cette besogne ne veulent d'abord pas obéir, mais ils finissent par le faire sous la menace du même supplice, tandis que Van Cauter frappe le martyr à coups de pied. Les témoins au procès de béatification, en 1913, ont parlé d'au moins deux cents coups. Après ce supplice, Isidore, inconscient, doit être porté en prison. Van Cauter lui attache les pieds dans deux anneaux métalliques fermés avec un cadenas et reliés à un énorme poids. Le blessé demeurera quatre jours dans cet endroit, sans soins et sans nourriture.

À ce moment parvient à Ikili la nouvelle de l'arrivée, par le fleuve Congo, d'un inspecteur de la Société. Pris de panique, Van Cauter fait transporter Isidore à Isako, pour le dissimuler, mais celui-ci se laisse glisser au bord d'un marais, près du chemin qui mène au débarcadère. C'est là que l'inspecteur Dörpinghaus le trouvera; celui-ci déclarera lui-même que le corps d'Isidore n'était qu'une plaie purulente envahie de mouches. Cet homme droit et humain le fait transporter sur son bateau à Busira pour le faire soigner chez un cousin, mais il était trop tard et l'infection ne pouvait plus être conjurée. L'enquête ordonnée devait montrer que le cas de Bakanja était loin d'être le seul: une véritable persécution contre les missions catholiques de la part des cadres de la S.A.B. était en cours. Le mot d'ordre était : empêcher par tous les moyens les employés africains de porter sur eux un Scapulaire ou un rosaire. Van Cauter devait finalement, à l'issue d'un procès qui fit éclater la parfaite innocence du martyr, être condamné à deux ans et demi de prison.

Mais Bakanja n'avait pu guérir de ses blessures. A la fin juillet 1909, un Père trappiste lui administrait les derniers sacrements. Isidore put exprimer le pardon qu'il accordait



généreusement à son meurtrier et assurer qu'il prierait beaucoup pour lui au ciel. Le 15 août 1909, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, physiquement épuisé par six mois de souffrances intolérables, Isidore Bakanja expira paisiblement.

Tous les témoins s'accordent pour dire que Van Cauter avait fait flageller Isidore à mort à cause de sa qualité de chrétien et en haine des disciples du Christ. Et c'est le Scapulaire qu'il portait ostensiblement, en signe de sa consécration à Marie, qui avait exaspéré cet homme brutal et l'avait décidé à supprimer le courageux catéchiste.

Isidore Bakanja a été proclamé Bienheureux par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II en avril 1994.

## IX/ QUESTIONS PRATIQUES CONCERNANT LE SCAPULAIRE

1°) On devient membre de la Confrérie du Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel par la réception du Scapulaire, qui doit obligatoirement être "imposé", c'est à dire placé autour des épaules, en utilisant le rituel prévu à cet effet.

En cas d'urgence (péril de mort) et s'il était impossible de trouver un prêtre, un laïc pourrait imposer, à lui-même ou à un autre, en récitant une prière à la Sainte Vierge, un scapulaire précédemment béni par un prêtre.

2°) Tout prêtre ou diacre peut désormais faire l'imposition du Scapulaire (il n'est plus nécessaire, comme par le passé, d'une autorisation spéciale de l'Ordre des Carmes déchaux). Il faut pour cela utiliser une des formules de bénédiction prévues par le Rituel romain. Certains laïcs, munis des pouvoirs nécessaires donnés par l'Ordre du Carmel, peuvent également l'imposer.

3°) Le Scapulaire du Mont Carmel est composé de deux morceaux de laine brune de forme rectangulaire ou carrée, non tricotés mais tissés, reliés entre eux par deux fils de manière à pouvoir être portés, un morceau sur la poitrine et l'autre sur le dos. L'image de la Sainte Vierge n'est pas nécessaire, mais c'est une pieuse et louable coutume qu'elle y soit attachée.

4°) Le Scapulaire doit être porté de manière moralement continue (donc aussi pendant la nuit) ; on peut bien sûr l'enlever pour se laver, sans cesser de bénéficier de la promesse. Il peut être dissimulé sous les vêtements. Il est béni une fois pour toutes lors de l'imposition. Lorsqu'un Scapulaire est sali ou usé, on peut donc le remplacer sans aucune nouvelle cérémonie de bénédiction ou d'imposition (la bénédiction du premier Scapulaire passe aux suivants).

5°) La médaille du Scapulaire.

Le Pape Saint Pie X a concédé la faculté de remplacer le Scapulaire de tissu par une médaille, surtout en raison de la rapide corruption de l'étoffe dans les pays chauds. Cette concession a été depuis étendue au monde entier. On peut donc avec la médaille du Scapulaire bénéficier des trois promesses de la Très Sainte Vierge :

- préservation des flammes éternelles,
- libération du purgatoire (privilège sabbatin)
- et protection contre les dangers de l'âme et du corps.

Il faut toutefois remarquer que la médaille ne peut être imposée. Il est donc indispensable de recevoir, selon les normes prescrites ci-dessus, un premier Scapulaire en tissu : seulement après, on peut le remplacer par la médaille (préalablement bénite avec la formule de bénédiction du Scapulaire, ou par un simple signe de croix). La médaille doit représenter d'un côté Notre Seigneur montrant son Coeur, de l'autre la Sainte Vierge. On peut porter la médaille du Scapulaire autour du cou ou sur soi d'une autre manière. Si l'on change de médaille, il n'est pas nécessaire que la nouvelle médaille reçoive une bénédiction.

Cependant, il faut insister sur le fait que l'Église préfère le Scapulaire en étoffe, parce que celui-ci représente mieux le vêtement donné par la Sainte Vierge à saint Simon Stock. La concession de la médaille n'est qu'une dispense, et les papes saint Pie X et Benoît XV qui l'ont octroyée, ont ajouté qu'ils désiraient que les fidèles continuent à porter, si possible, le Scapulaire en laine.

On peut d'ailleurs remédier à l'inconvénient de l'usure du tissu, en protégeant le Scapulaire avec une enveloppe en plastique, ou plus simplement en changeant souvent de Scapulaire. Le Scapulaire usé doit être brûlé ou jeté enveloppé, de manière à ne pas risquer d'être profané.

6°) Conditions pour bénéficier des promesses

- Pour la promesse principale, la préservation de l'enfer, il n'y a aucune condition particulière, sinon celle de recevoir le Scapulaire avec une intention droite, et de le porter au moment de la mort (si on l'enlève au malade à l'hôpital, contre sa volonté, il est censé avoir continué à le porter. On peut aussi, dans ce cas, demander que le Scapulaire soit accroché à la table de chevet du malade).

Le Scapulaire peut être imposé à des personnes non-catholiques, pour autant que celles-ci en comprennent la signification. On a relevé des cas de conversion miraculeuse de protestants ou même de païens, qui avaient reçu le Scapulaire.

- Pour bénéficier du "privilège sabbatin" (délivrance du purgatoire par la Sainte Vierge, le samedi suivant la mort), trois conditions sont en outre requises :

a) Porter habituellement le Scapulaire.

b) Conserver la chasteté de son état (complète dans le célibat, ou conjugale dans le mariage) ; il faut remarquer que cette obligation n'ajoute rien aux devoirs de tout chrétien en ce qui concerne la chasteté.

c) Réciter quotidiennement le petit Office de la Sainte Vierge. Les prêtres, en imposant le Scapulaire, ont le pouvoir de commuer cette obligation un peu difficile, par exemple en prescrivant à sa place la récitation quotidienne du chapelet. Que les laïcs n'hésitent pas à le leur demander. Certains ont demandé à voir leur obligation consister en l'assistance à la messe tous les jours (30') en l'honneur de Notre Dame du Mont Carmel.

7°) Le port du Scapulaire n'oblige pas sous peine de péché. On peut donc, après l'avoir reçu, cesser de le porter sans commettre aucune faute morale ; mais on ne bénéficie plus alors des promesses. Celui qui reprendrait le Scapulaire après l'avoir abandonné quelque temps, même plusieurs années, n'a pas besoin de se le faire à nouveau imposer.

8°) Il ne paraît pas du tout judicieux d'imposer le Scapulaire sans avoir expliqué à la personne concernée de quoi il s'agit, ni s'être assuré de son intention droite. Il convient au contraire de lui faire lire quelque document sur le Scapulaire, et si possible d'entourer la cérémonie d'imposition d'une certaine solennité (il est souhaitable qu'elle ait lieu dans une église).

9°) Indulgences attachées au port du Scapulaire

a) Une indulgence partielle (remise d'une partie des peines que nous devrions souffrir pour chaque péché commis) est accordée à ceux qui portent pieusement le Scapulaire ou la médaille, chaque fois qu'ils actualisent leur union avec la Très Sainte Vierge ou avec Dieu par le Scapulaire en baisant celui-ci, ou bien en formulant intérieurement un désir, une inspiration, une invocation.

b) Une indulgence plénière (remise de la totalité des peines dues pour nos péchés) est accordée :

- le jour où l'on reçoit pour la première fois le Scapulaire
- à la fête de Notre-Dame du Mont Carmel le 16 juillet,
- du saint prophète Élie le 20 juillet,
- de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus le 1er octobre,
- de tous les saints de l'Ordre du Carmel le 14 novembre
- de sainte Thérèse de Jésus le 15 octobre,
- de saint Jean de la Croix le 14 décembre,
- de saint Simon Stock le 16 mai.

On peut gagner une indulgence plénière chaque jour à condition de

- se confesser dans la semaine
  - communier le jour même
  - prier pour le Pape (par exemple un "Notre-Père" et un « Je vous salue Marie »).
  - lire pendant une demi heure au moins l'écriture sainte
- ou réciter, sans interruption, un chapelet dans une église, en prenant le temps de méditer les mystères.
- exclusion de toute attache au péché, même véniel (cela veut dire que l'on préférerait mourir plutôt que de commettre délibérément un péché véniel),

il faut par ailleurs avoir une intégrité de vie et une pureté de mœurs qui rende dignes de la protection maternelle et des promesses de la Sainte Vierge.

autres précisions sur les indulgences: lire [la constitution promulguée par le pape Paul VI](#) à ce sujet

## CONCLUSION

Faut-il dire que le Scapulaire dispense de porter sa croix chaque jour à la suite de Jésus-Christ, et de fuir le péché ? Non.

Mais cet habit, qui fait de nous les serviteurs de la Très Sainte Vierge Marie, sera une source de grâces qui nous rendront plus faciles les sacrifices et renoncements qu'exigent la fuite du péché et l'imitation de notre Sauveur, seul chemin qui conduit au bonheur du ciel.

« Par l'intermédiaire du Scapulaire, les dévots de la Madone du Carmel expriment leur volonté de modeler leur existence sur l'exemple de Marie, la Mère, la Patronne, la Soeur, la Vierge très pure, accueillant avec un cœur purifié la Parole de Dieu et se dédiant avec zèle au service des frères... »

Jean-Paul II, Osservatore Romano du 26 juillet 1988.

N'oublions jamais la prodigieuse promesse :

"Quiconque mourra revêtu de cet habit sera préservé des flammes éternelles".

## RITUELS DE BÉNÉDICTION ET D'IMPOSITION DU SCAPULAIRE DE LA B.V. MARIE DU MONT CARMEL

### RITE ALTERNATIF POUR LA BÉNÉDICTION ET L'IMPOSITION DU SCAPULAIRE

Approuvé par la Sacrée Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, le 10 avril 1996.

#### PRÉLIMINAIRES

La bénédiction et l'imposition du Scapulaire de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel se fera de préférence durant une célébration communautaire.

L'imposition du Scapulaire comporte l'agrégation à une famille religieuse, la Famille du Carmel. Ont la faculté de bénir et d'imposer le Scapulaire les prêtres, les diacres et d'autres personnes autorisées.

Pour la bénédiction et l'imposition on doit utiliser le Scapulaire du Carmel sous sa forme traditionnelle. Il peut être ensuite remplacé par la médaille spéciale.

La bénédiction et l'imposition du Scapulaire se font selon les rites et les prières qui suivent. La forme commune comprend : le rite d'ouverture, la lecture de la Parole de Dieu et les intercessions, la prière de bénédiction et l'imposition du Scapulaire, le rite de conclusion. Ce faisant est pleinement exprimé le sens du Scapulaire pour la vie des fidèles qui le reçoivent.

Il faut que dans l'une et l'autre formules soit bien exprimé le sens spirituel des grâces unies au Scapulaire de Notre-Dame du Carmel, ainsi que les engagements qui se prennent par ce signe de dévotion à la Vierge Marie.

Rite d'ouverture

Près d'une image de la Vierge, le ministre se tourne vers ceux qui doivent recevoir le Scapulaire et les invite à participer dignement à la célébration :

Min. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

R. Amen.

Min. Que le Seigneur, qui a revêtu notre humanité et nous a donné Marie, soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Le ministre expose brièvement la signification de la bénédiction et de l'imposition du scapulaire.

Liturgie de la Parole

On peut proclamer une brève lecture de la Parole de Dieu, comme par exemple :

Ep 4, 17.20-24. : « Il vous faut revêtir l'homme nouveau ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens :

« Frères, je vous le dis, je vous l'affirme au nom du Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris, si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Il vous faut revêtir l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

Autres textes :

a) De l'Ancien Testament :

1) Pr 8, 17-21. Moi, j'aime ceux qui m'aiment.

2) Is 61, 10-11. Il m'a fait revêtir les vêtements du salut.

3) 2 R 2, 7-13. Élisée hérite du manteau d'Élie.

4) Ba 5, 1-5. Revêts la parure de la gloire de Dieu.

5) Ez 16, 8-14. Ta beauté était parfaite.

b) Du Nouveau Testament :

1) Mc 5, 25-34. La femme toucha le vêtement de Jésus et fut guérie.

2) Lc 2, 4-8. Marie emmaillota son fils premier-né.

3) Rm 12, 1-2. Offrez à Dieu votre personne et votre vie.

4) Ga 4, 4-7. Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme.

5) Ep 6, 10-17. Revêtez l'équipement de Dieu pour le combat.

Prières

Prions Dieu notre Père, par l'intercession de la Vierge Marie, pour nos frères et soeurs qui vont recevoir le Scapulaire :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'ils soient revêtus du Christ par la grâce de l'Esprit Saint, prions le Seigneur  
Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'il soient fidèles aux engagements de leur baptême, prions le Seigneur.

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'il soient fortifiés dans la foi, l'espérance et la charité, prions le Seigneur.

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'ils soient des membres vivants de la famille du Carmel par leur prière, leurs sacrifices et leurs oeuvres, prions le Seigneur:

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'ils aiment Marie comme Jésus l'a aimée, prions le Seigneur:

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'à l'exemple de Marie, ils deviennent de vrais disciples du Christ, accueillant sa parole et la mettant en pratique, prions le Seigneur:

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'en regardant et en priant Marie ils apprennent d'elle à contempler le Verbe de Dieu et à aimer leurs frères avec son propre coeur, prions le Seigneur.

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'avec la Vierge très humble qui nous a ouvert la porte de la vie éternelle, ils soient admis dans la communauté des saints, prions le Seigneur :

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Prière de bénédiction

Le ministre, les mains étendues, prie ainsi :

Père saint, qui aimes à nous faire grandir dans ta charité : par ton Esprit qui a fécondé le sein de la Vierge Marie, tu as voulu revêtir ton Fils unique, Jésus-Christ, d'un corps semblable au nôtre ; accorde à ton fils (à ta fille) qui va endosser avec dévotion le scapulaire de la famille de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel la grâce de revêtir le Seigneur Jésus-Christ dans toutes les circonstances de la vie présente et d'avoir part ainsi à la gloire éternelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

R. Amen.

Imposition du Scapulaire

Le ministre impose le Scapulaire en disant :

Reçois ce scapulaire, qui te donne d'entrer dans la famille honorée du titre de «Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel ».

Porte-le comme un signe de la protection maternelle de la Vierge et de ton engagement à l'imiter et à la servir.

Que la Mère de Dieu t'aide à revêtir le Christ.

Qu'il vive en toi pour que tu rendes gloire à la Trinité en coopérant dans l'Église au bien des frères.

R. Amen

Le ministre annonce l'agrégation à la famille du Carmel sous forme institutionnelle par ces mots ou d'autres :

En vertu des pouvoirs que j'ai reçus, je t'admets à participer à tous les biens spirituels de l'Ordre du Carmel.

Le ministre explique les devoirs et les engagements qui découlent du port du Scapulaire et conclut avec le rite de bénédiction.

Rite de conclusion

Le ministre bénit avec une formule brève :

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descende sur vous et y demeure à jamais.

R. Amen.

Ou bien : Min.

Que le Seigneur nous bénisse, qu'il nous garde de tout mal et nous conduise à la vie éternelle.

R. Amen.

## FORMULE BRÈVE DE BÉNÉDICTION ET D'IMPOSITION DU SCAPULAIRE DE NOTRE DAME DU MONT CARMEL

(Extrait du rituel romain de 1953)

Persona recipienda ad Habitum genuflexa, Sacerdos, superpelliceo et stola albi coloris, aut saltem stola, indutus dicat:

- Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.
- Et salutare tuum da nobis.
- Domine, exaudi orationem meam.
- Et clamor meus ad te veniat.
- Dominus vobiscum
- Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Domine Jesu Christe, humani generis Salvator, hunc habitum, quem propter tuum tuaeque Genetricis Virginis Mariae de Monte Carmelo amorem servus tuus, (ancilla tua) devote est delaturus (-a) , dextera tua sanctifica, ut eadem Genetrix tua intercedente, ab hoste maligno defensus (-a) in tua gratia usque ad mortem perseveret: Qui vivis et regnas in saecula saeculorum.

R. Amen.

Traduction :

- Montrez-nous Seigneur, votre Miséricorde.
- Accordez-nous votre salut.
- Seigneur, exaucez ma prière
- Que mon appel parvienne jusqu'à vous.
- Le Seigneur soit avec vous.
- Et avec votre esprit.

Prions

Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, daignez de votre main droite sanctifier cet habit que vos serviteurs et servantes, pénétrés d'amour pour vous et votre Sainte Mère, la Vierge Marie, porteront avec dévotion. Ainsi par l'intercession de Votre Très Sainte Mère, nous serons défendus contre l'esprit malin et persévéreront dans votre grâce jusqu'à la mort. Ô vous qui réglez pour les siècles de siècles.

R. Amen.

Deinde aspergatur Habitum aqua benedicta, et postea illum imponat personae vel personis (cuilibet separatim) dicens :

Accipe hunc habitum benedictum precans sanctissimam Virginem, ut eius meritis illum perferas sine macula, et te ab omni adversitate defendat, atque ad vitam perducat aeternam.

R. Amen.

Recevez cet habit en priant la Très Sainte Vierge qu'elle vous obtienne par ses mérites de le porter en vous gardant de toute tâche.

Qu'elle vous défende contre toute adversité et vous conduise à la vie éternelle.

R. Amen.

Postea subjungat:

Ego, ex potestate mihi concessa, recipio te (vos) ad participationem omnium bonorum spiritualium, quae, cooperante misericordia Jesu Christi, a Religiosis de Monte Carmelo peraguntur.

In nomine Patris, et Filii, † et Spiritus Sancti.

R. Amen.

En, vertu du pouvoir que j'ai reçu, moi, je vous admetts à la participation de tous les biens spirituels, que les religieux du Mont-Carmel accomplissent avec la coopération de la miséricorde de Jésus-Christ.

Au nom du Père, du Fils † et du Saint Esprit.

R. Amen.

Benedicat te (vos) Conditor caeli et terrae, Deus omnipotens, qui te (vos) cooptare dignatus est in Confraternitatem beatae Mariae Virginis de Monte Carmelo: quam exoramus, ut in hora obitus tui (vestri) conterat caput serpentis antiqui, atque palmam et coronam sempiternae hereditatis tandem consequaris (consequamini). Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Traduction :

Qu'il daigne vous bénir †, le Créateur du ciel et de la terre, le Dieu tout-puissant qui a daigné vous admettre dans la Confraternité de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

C'est elle que nous supplions pour qu'à l'heure de votre mort, elle écrase la tête du vieux serpent, de sorte que vous receviez la palme et la couronne de l'héritage éternel par le Christ Notre Seigneur.

R. Amen.

Aspergatur persona aqua benedicta.

Si plures simul recipiendi sint, mutetur numerus.

Si Habitus solummodo benedicendus sit, tunc benedictio incipit a R. Ostende

Et concluditur cum Oratione Domine Jesu Christe.

### **Jean-Paul II révèle qu'il porte le scapulaire**

*Le pape Jean-Paul II a révélé, dans son message pour les 750 ans de cette dévotion mariale du scapulaire du mont carmel, qu'il porte lui-même ce scapulaire de la Vierge du Carmel.*

*A cette occasion en effet, Jean-Paul II a adressé un message en date du 25 mars 2001, publié mercredi 28 mars 2001, par la Salle de presse du Saint-Siège, aux PP. Joseph Chalmers et Camilo Maccise, respectivement Prieur général de l'Ordre des frères de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel (O. Carm.) et Préposé général de l'Ordre des frères déchaux de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel (O.C.D.).*

*Le pape a expliqué que le scapulaire signifie deux vérités pour toute personne qui le porte:*

*N°1 la "protection continue" de la Vierge,*

N°2 et la volonté de donner à sa vie chrétienne une "orientation permanente faite de prière et de vie intérieure".

### **Le Pape et le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel**

*Le port du scapulaire de Notre-Dame du Carmel, affirme Jean-Paul II, signifie aussi « un style de vie chrétienne tissée de prière et de vie intérieure ».*

*« Je salue avec affection la Famille carmélitaine, venue ici avec un important groupe de pèlerins provenant de différents pays à l'occasion du rassemblement commémorant le 750ème anniversaire du don du scapulaire », rappelait le pape.*

*C'est en effet en 1251 que le carme anglais Simon Stock a, dans une vision mariale, eu la confirmation que des grâces spéciales étaient accordées aux personnes qui fortifiaient leur dévotion mariale par le port du scapulaire.*

*Le pape citait sa lettre du 25 mars dernier aux Supérieurs généraux de l'Ordre des Carmes et des Carmes déchaux, soulignant que le scapulaire est essentiellement un « vêtement qui évoque d'une part, la protection continue de la Vierge Marie en cette vie et dans le passage à la plénitude de la gloire éternelle ; de l'autre, la conscience que la dévotion envers elle doit constituer un "uniforme", c'est-à-dire un style de vie chrétienne, tissée de prière et de vie intérieure.*

*Je fais le vœu que cet anniversaire soit pour chacun de vous une occasion de conversion personnelle, de renouveau communautaire, en répondant toujours à la grâce divine, qui nous fortifie sur le chemin de la sainteté ».*

*Le pape évoquait le « patrimoine marial du Carmel ». « Cet événement heureux ne concerne pas seulement les personnes dévotes à la Vierge du Carmel, mais toute l'Eglise, du fait que le riche patrimoine marial du Carmel est devenu, avec le temps, et aussi grâce à la diffusion du scapulaire, un trésor pour tout le peuple de Dieu. Puisez constamment à cet admirable patrimoine spirituel, pour être chaque jour des témoins crédibles du Christ et de son Evangile ».*

*Dans cette même lettre au P. Joseph Chalmers et au P. Camilo Macise, le pape Jean-Paul II révélait qu'il portait lui-même le scapulaire « sur le cœur » depuis de nombreuses années.*

*« Pour l'amour que je nourris envers notre commune mère céleste, dont la protection est pour moi une expérience continue, je souhaite que cette année mariale aide tous les religieux et religieuses du Carmel et les pieux fidèles qui ont pour elle une vénération filiale, à grandir dans son amour et à irradier dans le monde la présence de cette femme du silence et de la prière ».*

*Le pape les invitait à fortifier la signification du port de ce « vêtement » par « la pratique fréquente des sacrements et l'exercice concret des œuvres de charité ». Ainsi le scapulaire devient le « signe de l'alliance » et de la « communion réciproque » entre Marie et les fidèles, en somme, une façon concrète de traduire les paroles de Jésus en Croix à Jean, en lui confiant sa Mère, et « notre Mère spirituelle », disait Jean-Paul II*

Vous pouvez vous procurer un Scapulaire auprès des monastères du Carmel ou en écrivant à :

© Editions Traditions Monastiques - 2001 [seule une copie privée est autorisée, tout usage commercial sera poursuivi]  
21150 Flavigny-sur Ozerain  
France